

ACTES DU PREMIER CONGRES INTERNATIONAL  
DES ETUDES BALKANIQUES ET SUD-EST EUROPEENNES

Separatum

*LAJOS VARJAS*

*LES RAPPORTS BALKANIQUES DE LA POÉSIE  
POPULAIRE HONGROISE*

VII

Sofia - 1971

---

ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE BULGARE DES SCIENCES

LAJOS VARJAS (Hongrie)

LES RAPPORTS BALKANIQUES DE LA POÉSIE  
POPULAIRE HONGROISE

Mon intervention n'a pas pour but de vous soumettre de nouveaux résultats de recherches, car ceux-ci auraient besoin d'une argumentation fouillée pour laquelle le temps est trop limité ici. Je voudrais plutôt offrir la possibilité de discuter mes thèses qui sont connues à plusieurs d'entre vous par la traduction allemande de mes études sur les ballades et par mon article publié en français en l'honneur de M. Vakarelski ou encore, par les articles parus en hongrois dont le résumé français vous a été diffusé. Pour le moment je ne m'arrêterai donc que sur quelques aspects fondamentaux qui s'offrent comme matière à réflexion si tant est qu'une partie importante de mes affirmations peuvent être admises comme définitives.

Les rapports balkaniques de la ballade populaire hongroise remontent au Moyen-âge, quand le genre, se répandant à partir des territoires francophones vers l'Est, a gagné nos voisins balkaniques à travers la Hongrie. Ce processus fut facilité par le fait que, dans la Hongrie médiévale, des colons paysans franco-wallons se trouvaient en grand nombre et c'est par eux et les relations intenses entre la Wallonie et la Hongrie à cette époque, que la ballade a pénétré plus tôt dans ce pays que dans le reste de l'Europe Centrale ou Orientale.

Il en ressort non seulement que les peuples balkaniques ont fait connaissance du genre par la Hongrie, mais aussi — ce qui est habituel dans des cas pareils — qu'ils ont emprunté quelques pièces aux Hongrois.

J'ai déjà mis au point quelques cas pareils dans des études publiées en allemand ou en hongrois. Ce sont les thèmes suivants: 1. La femme emmurée (répandu dans tous les Balkans). 2. Le tueur de femmes (chez les Roumains). 3. La belle-mère cruelle — La porcheronne (Roumains, Croates). 4. La jeune fille enlevée par les Turcs (Roumains; chez les Bulgares et Serbo-Croates seulement des rapports vagues). 5. La fille-soldat (Bulgares; chez les Serbes, emprunt en partie aux Hongrois, en partie aux Italiens). 6. Les trois orphelins (Croates-Slovènes). 7. Le mort miraculeux (Bulgares, Slaves du Sud). 8. Le brave et la belle (Roumains, Bulgares, Serbes). 9. L'épreuve de fidélité (Slovènes). 10. Les deux fleurs de tombe (Roumains; un motif de ce dernier a pénétré chez les Serbes).

De quelle manière convient-il de juger ces emprunts? Avant, on avait tendance à y voir des preuves de l'influence exercée par un peuple sur un autre, c'est pourquoi de vives protestations s'élevaient — et souvent s'élèvent même de nos jours — contre certaines recherches relatives à l'origine des phénomènes folkloriques.

Pourtant, dans ces cas, il ne s'agit pas de l'influence d'un *peuple*, mais bien de celle d'un *genre*. Quand apparaît un nouveau genre, porteur d'un nouveau

contenu social, il est naturel que les peuples s'en saisissent, qu'il se répande, tel une nouvelle mode, dans des territoires où le terrain est plus ou moins préparé à ce nouveau contenu social. Il est également naturel que chaque peuple adopte le nouveau genre là et au moment où il le rencontre pour la première fois. La poésie héroïco-épique se meut dans un univers de merveilleux, d'aventures, de hauts faits guerriers. Le nouvel univers poétique qui prend forme dans la paysannerie franco-wallonne est celui des problèmes humains, individuels, du problème du bonheur, exprimé dans un genre réaliste mais stylisé. Le nouveau style apparaît en Hongrie très tôt, dès le début du quatorzième siècle, et de là, comme d'une station-relais, se propage vers les peuples voisins. Il va sans dire que chaque peuple produit un grand nombre de nouvelles pièces à l'exemple de celles empruntées.

C'est la seule explication que l'on puisse retenir pour comprendre la diffusion à de grandes distances et en masse compacte, de genres traditionnels.

Une raison analogue pourrait expliquer la présence dans la chanson lyrique européenne de nombreuses formules communes — dont une est mentionnée dans mon résumé. Les exemples en sont les suivants: *Hongrois*: Szeretném még tudni, Mikor leszen néked visszafodulásod? . . . Mikor két szem buza tiz kalangyát terem. . . Aztot tudd meg rózsám, hosszasem leszen, Száraz jegen yének zöd levele leszen. *Gyergyószent*: Miklós, Sz. Nd., no. 110. *Anglais* C. Sharp, English Folk Songs from Somerset VII, 15:8. Str. „When shall we meet again, sweetheart? When the oaken leaves that fall from the trees Are green— and Spring again.“ *Français*: Rossat, A: Les chansons populaires recueillies dans la Suisse Romande, I. 76. no. 12/d „Dieu lui fit cette réponse: Une branche pourrie jamais reverdira“. *Croate*: V. Zganec, Hrvatske narodne pjesme, p. 130-1 no. 140 „Draga grlicica, ja ti dimo dojdem, Da bu suhi javor zelen listek puš'al' (Medjumurje) ibid., p. 298, no. 353, idem, Hrvatske pučke popijevke iz Jedjumurja no. 187 et 246., idem Narodne popijevke Hrvatskog Zagorja nos. 76, 83b, 106d, 150f, 116/595. éloigné, HNP V. no. 201, p. 340, vers 13—17, Stojanovič-Vitezica, Zbornik junačkih epskih narodnih pesama, p. 699) *Slovène*: Štrekelj, K: Slovenske narodne pesmi I, no. 859 Pazi mila, pazi, gda bo suhi javor, gda bo suhi javo zelen listek puš al, nos. 860, 879. *Tchèque* Bartoš, F: Narodní Písne Moravské I no. 136 „Ja sa budu krahuličku vydávat Až sa bude suchá linda zelenat“ Bartoš-Janáček: Kytice z narodních písní moravských, slovenských i českých, nos. 58, 86. *Russe* Balachov, D. M.: Narodnie balladi, p. 112—3 „Da kogda pesok vzoidet, virastet, Ja togda zh, sestri, k vam nazad budu“ En outre, le symbolisme commun des fleurs, fruits et couleurs, ainsi que d'autres lieux communs prouvent également qu'une forme d'expression commune s'est créée dans la poésie lyrique populaire aussi bien que dans les ballades et qu'elle s'était répandue un peu partout parmi la paysannerie de l'Europe. Je ne pouvais pas encore approfondir ce problème, je voudrais seulement y attirer l'attention.

Il convient d'aborder d'une manière différente les cas où, aux frontières linguistiques, des voisins s'empruntent des pièces poétiques détachées. Les Hongrois de Moldavie ont emprunté aux Roumains l'histoire balladesque balkanique de 16. La femme vendue, et 17. du Frère mort; ensuite deux sujets des chansons urbaines; 18. L'amant arrive aux noces de sa belle; 19. Stefan cel Mare. Un autre. 20. Miorița a gagné aussi les Székely de Transylvanie. 21. Le frère devenu brigand (Roumain-ukrainien) se trouve même au Nord de Transylvanie, où il est ajouté à la fin du „Brave et la Belle“. Enfin 22. le motif de l'inceste (union de frère et sœur), ajouté à l'histoire de „La mère enlevée par son fils“, retrouvée aux environs

de Szeged, est emprunté, selon toute probabilité, aux Slaves du Sud. Ces emprunts dispersés ne s'expliquent pas par l'attrait du nouveau genre car, pour la plupart, il ne s'agit pas de vraies ballades ou de thèmes de ballades. Ils s'expliquent par le fait de la cohabitation, peut-être par la plus grande force expansive du peuple formant la majorité et, en tout cas, par le goût pour certains motifs et par leur force d'attrait. C'est le cas pour le berger pleurant ses moutons ou chèvres perdues, scène qui est connue à différents endroits parmi la population hongroise. Nous la connaissons grâce aux récentes recherches des spécialistes de danse et de musique de danse. Elle a pu être empruntée aux bergers roumains qui, à partir du dix-huitième siècle s'engageaient dans différentes régions du pays.

\*

Si j'ai bien saisi les problèmes de la naissance et de la diffusion de la ballade, ceux-ci peuvent fournir d'enseignements précieux aux peuples balkaniques tant pour l'époque que pour l'itinéraire de cette diffusion. Ainsi la ballade aurait emprunté trois directions principales, et une moins fréquente, pour pénétrer dans les Balkans. Le plus tôt, à partir du quatorzième siècle, elle venait du Nord, du côté de la Hongrie; environ à la même époque, du côté sud, par l'intermédiaire du royaume français de Chypre, elle se propagea vers les territoires grecophones et, rarement, plus loin: un peu plus tard, à travers l'Italie du Nord, elle pénètre parmi les Slaves du Sud. Dans quelques cas, comme p. e. pour la ballade de la fille-soldat, cette direction croise l'itinéraire hongrois. A peu près à la même époque, des ballades venant de territoires de langue allemande, pouvaient gagner les Slovènes et les Croates. Ces itinéraires successifs ou quelquefois parallèles compliquent l'étude des rapports dans les ballades balkaniques. Les rapports hongrois-bulgares sont encore plus complexes du fait que, d'après notre connaissance, un itinéraire spécial existait entre Hongrois et Bulgares, grâce à quoi, des thèmes pénétraient chez les Bulgares en évitant les Serbo-Croates. Si, pourtant, les thèmes empruntés par les deux peuples sont les mêmes, les transformations qu'ils y subissaient prouvent que l'emprunt était indépendant dans chacune des langues. Tandis que l'itinéraire conduisant chez les Serbo-Croates s'explique normalement par le voisinage ininterrompu et par le destin commun séculaire, ce n'est pas le cas pour les Bulgares. La réponse ne sera donnée que par la confrontation des recherches folkloriques avec les faits de l'histoire.

Dans le domaine des rapports hongrois bulgares, nous ne rencontrons de problème qu'à propos des ballades. Il est plus facile d'expliquer les analogies existant entre les koukeris et les jeux hongrois de bergers de Bethléem. Les coutumes des jeux masqués liées aux fêtes sociales étaient répandues dans le bassin des Carpathes et dans la plus grande partie de l'Europe déjà à l'époque de l'arrivée des Hongrois dans leur pays actuel dont les parties Sud-Est étaient habitées aussi par des Slaves-Bulgares. Pour les Hongrois, venus d'une aire de culture différente, les rites périodiques cycliques des peuplades de cultivateurs trouvées dans le pays représentaient sans doute quelque chose de neuf et d'attrayant, tout comme, plus tard, les ballades des Français, vers la fin du Moyen-âge. A ce propos une question se pose, notamment de savoir si ces éléments ne nous ont pas été transmis par les protoslovènes habitant là en plus grand nombre, car la lignée des variantes de cette coutume passe de Byzance jusqu' en Angleterre. Dans ce cas les motifs analogues dans les koukeris de Thrace et dans les jeux de Bethléem de Hongrie ne

seraient que les „pièces de résistance“ de cette tradition, commune à de vastes territoires qui survécurent dans des formes archaïques dans ces deux régions éloignées.

Il découle de tout ce qui précède que le fait même de l'emprunt a moins d'importance que les enseignements historiques qui peuvent en être tirés. Pour les obtenir, deux choses sont nécessaires: 1) de fixer avec certitude l'origine et l'époque, 2) de mettre en concordance les faits avec les circonstances historiques. Cela suppose des recherches complexes et une collaboration étroite entre les différents domaines de recherches et, de plus, entre les chercheurs de différents pays.